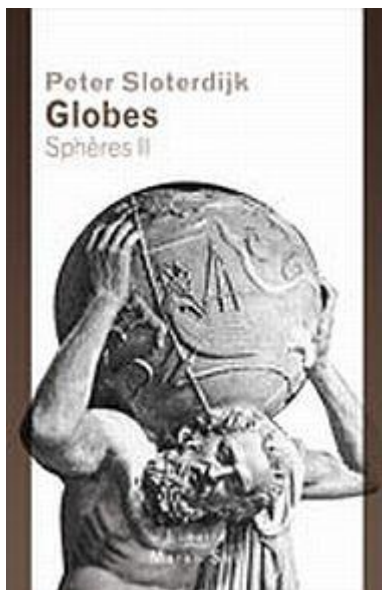


Gilles Fumey  
15 mai 2010

## La globalisation comme pensée du globe

Vous l'avez tous tenu, ce globe qu'on vous a offert, lorsque vous étiez un enfant facile à émerveiller ? Ce globe qui fascinait [Reclus](#) et Chaplin, les princes et les aventuriers. Figure matricielle d'une Terre devenue parfaite en sa sphère. Le globe qui allait donner la " globalisation ", notre rhétorique géographique du moment, pour se penser avec les autres. Peter Sloterdijk, aimable conteur philosophique allemand, tient que **la globalisation a commencé avec les Grecs. Parce qu'ils furent les premiers à représenter le monde sous la forme d'une boule.** C'est la géométrie qui les a conduits à l'étude de la planète, du ciel et des enveloppes terrestres. D'un monde des idées tenu comme réel, les Grecs ont offert un socle à la pensée médiévale et à ce qui sera la révolution copernicienne, de Nicolas de Cues à Giordano Bruno, marquant le passage d'un univers clos à un univers infini. Sloterdijk commente largement ce passage avec l'image de l'Atlante écrasé par le poids du globe et celle des philosophes réunis autour d'une sphère (mosaïque de Torre Annunziata) : la boule, entité pensante et pesante, devient un globe, incarnation du principe du monde.



*Globes* est le second livre d'une trilogie monumentale de plus de 2000 pages, une histoire philosophique de l'humanité vue par le prisme de la sphère. Pour Sloterdijk, c'est la forme sphérique qui a permis à l'homme de se produire lui-même et de se créer un environnement matériel et symbolique : murailles, cloaques des cités sédentaires, coupoles du Panthéon et de Saint-Pierre à Rome... tout nous ramène à cette figure optimiste de la perfection qui deviendra l'émanation d'un centre divin, puis le principe " philosophique de l'" arrondissement " par l'économie. " Les Européens et les Américains sont les plus doués pour réfléchir sur le destin du monde. Le globe est en effet notre jouet depuis deux mille cinq cents ans, et c'est une habitude qu'on ne perd pas si facilement " .

Mais Sloterdijk va bien plus loin [\[1\]](#) : " Je prédis que nous allons bientôt prendre conscience que la globalisation veut dire " pensée du globe ". Certes, jusqu'à présent, **nous appelions le**

**monde " la Terre ", en y ajoutant la Mer. Sloterdijk voudrait voir notre époque comme celle qui a ajouté l'Air.** Il pose cela en faisant référence à Herder (" L'homme est un élève de l'air "). Ne sommes-nous pas, en effet, en train de mettre en œuvre une politique climatique mondiale ? **Nous appartenions plus à l'air qu'au sol sur lequel nous marchons. " L'air est notre véritable patrie "**. Le subtil aérien serait plus réel que le solide, comme le suggère le Tao. C'est pourquoi Sloterdijk veut développer une " science sphérologique ".

Le détricotage du système des frontières terrestres devenues poreuses et impuissantes à empêcher le franchissement, même avec le mur le plus sophistiqué de la frontière américano-mexicaine, pourrait bien s'accélérer avec la prise de conscience, précisément " globale " que nous devons ouvrir à une nouvelle pensée du monde. Google Earth et tous les globes virtuels pourraient bien être les outils de cette manière de nous situer. La crise de nos États nations, les dérèglements financiers actuels n'en sont-ils pas le prix ?

Gilles Fumey

[1] *Libération* 13-14 mars 2010. Entretien avec J. Chauveau.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)